

**EMILY  
BLAINE**

**Pour  
ton bien**

**100%  
SEXY  
RUGBY**

**HARLEQUIN  
VIONA**

EMILY BLAINE

# Pour ton bien

Nouvelle



Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

© squarelogo - Fotolia/Royalty Free

© IStockphotos/ PeopleImages/Royalty Free

ISBN 9782280340823

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 756 46 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

Le match avait été rude, physique et féroce. Je savais qu'en affrontant une équipe actuellement reléguable en division inférieure, nous allions souffrir. Les joueurs en face de nous étaient combatifs et hargneux, mués par l'énergie du désespoir. Mais nous avons gagné et le parfum de la victoire parvenait à me faire oublier ma fatigue... et mon arcade sourcilière méchamment tailladée. Assis sur un des bancs du vestiaire, je grimaçai en l'effleurant du bout des doigts. Je portais encore mon maillot imbibé de sueur et mon short maculé de boue.

À la fin des matchs, la plupart de mes coéquipiers filaient aussitôt sous la douche, sifflotant leur victoire ou ruminant leur défaite. Personnellement, j'avais toujours besoin d'un moment de décompression, un instant de calme où j'évacuais lentement l'adrénaline du match. Je retirai mes chaussures et mes chaussettes et, tête baissée, j'observai le carrelage entre mes pieds. La transpiration ruisselait dans mon dos, et, régulièrement, les gouttes perlaient de mes cheveux et s'écrasaient au sol.

C'était un rituel auquel je ne dérogeai jamais. Un rituel qui me permettait d'estomper peu à peu le rugbyman exalté et obsédé par la victoire, et de redevenir moi-même.

Le vestiaire se vidait peu à peu. Je me redressai et, à l'aide d'une serviette, effaçai les dernières traces de sueur de mon visage, tout en étendant mes jambes. Je ravalai un grognement tandis que mes muscles contractés se révoltaient face à mes étirements. Je passai une main distraite sur mon genou droit. La douleur était toujours là, toutefois moins aiguë que la veille, à l'entraînement.

Je me levai péniblement du banc et étouffai un juron, avant de me rasseoir précipitamment. J'avais la sensation qu'une décharge

électrique continue était en train de transpercer mon genou. Je me pinçai les lèvres, repliant péniblement la jambe pour tenter de calmer l'élanement fulgurant qui me paralysait.

– Tout va bien, Ben ? m'interrogea l'entraîneur.

– Juste une crampe de fatigue, mentis-je.

Pour asseoir mon mensonge, j'étirai et repliai plusieurs fois ma jambe, tentant d'ignorer la douleur insoutenable qui se propageait dans tout mon corps.

– Tu devrais aller te faire masser avant de rentrer, proposa Paul, mon entraîneur.

– Par qui ? Je te rappelle que nous n'avons plus de kiné depuis deux semaines. De toute façon, c'est juste une crampe, éludai-je en me relevant. Je vais aller prendre une douche.

Un nouveau juron m'échappa quand je posai le pied au sol. Je fis mon possible pour éviter le regard de mon entraîneur. S'il apprenait qu'il ne s'agissait aucunement d'une crampe, il me collerait d'office sur le banc. À trois mois de la Coupe du monde, je ne pouvais pas me permettre de louper un match.

La Coupe du monde serait ma dernière grande compétition. J'étais décidé à raccrocher les crampons. À trente-cinq ans, je n'avais plus la vivacité des nouveaux venus et je souhaitais désormais faire autre chose que courir après un ballon. Je voulais terminer ma carrière en apothéose, soulever la coupe avec mes coéquipiers et rester ainsi dans l'histoire du rugby.

Et maintenant, cette douleur dans le genou ruinait mes espoirs.

Je clopinai jusqu'à la douche et encaissai la douleur, en arborant un visage de marbre. Philippe, un troisième ligne, me salua d'un mouvement de tête, auquel je répondis d'un geste furtif. Je me réfugiai dans l'une des cabines de douche, fermant la porte d'un coup de poing rageur. Le bois vibra contre ma main. Je reculai, les yeux clos, m'appuyant contre le carrelage froid de la douche. La douleur disparaissait progressivement, mais je ne pouvais plus l'ignorer. Dès que je posai le pied au sol, elle se réveillait et irradiait tout mon corps. Je doutais même de pouvoir conduire sans risquer un accident.

Je retirai ma tenue et me glissai sous la douche. L'eau chaude soulagea ma douleur et je restai de longues minutes sous le jet brûlant, cherchant une solution. Je pouvais continuer à me voiler

la face, mais tôt ou tard, je savais que l'excuse des crampes ne fonctionnerait plus.

J'enroulai une serviette blanche autour de mes hanches et sortis de la douche. Le vestiaire était vide. Ne persistait que cette odeur nauséabonde d'après match, saturée de transpiration et de relents de chaussettes crasseuses. Je m'habillai rapidement, espérant éviter la meute des journalistes. Je n'étais pas d'humeur à disséquer le match ni à sourire devant les caméras. La douleur était toujours là, irradiant mon genou et m'agaçant de plus en plus. Je calai la lanière de mon sac sur l'épaule et boitillai jusqu'à la sortie. Je contournai l'accès principal et descendis directement au sous-sol. Mon 4x4 noir, aux vitres teintées, m'attendait. Mon téléphone vibra dans ma poche à l'instant où je jetai mon sac sur le siège passager.

Je maugréai en voyant le prénom de mon frère, Arthur, illuminer l'écran. C'était systématique : après les matchs, il se chargeait de faire l'analyse de mon jeu.

– Comment as-tu pu louper une telle pénalité ? s'écria-t-il dès que j'eus décroché.

– Bonsoir à toi aussi !

– Et la transformation de l'essai ! Bon sang, tu aurais pu les clouer au pilori bien avant la mi-temps.

– J'aime faire durer le plaisir. Peut-être aurais-je dû imaginer ta tête à la place du ballon pour me motiver ? plaisantai-je.

Je m'installai derrière le volant, enclenchai le haut-parleur sur mon téléphone, puis le calai sur le tableau de bord.

– Tu te fais vieux, rit mon frère.

– Tu as trois ans de plus que moi. Techniquement, si je me fais vieux, tu te fais encore plus vieux.

Derrière lui, je devinai de l'agitation et un bruit typique de vaisselle. Mon frère était incapable de se faire cuire des pâtes et cela m'intrigua.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? m'enquis-je en tournant la clé dans le contact.

– Maman m'a demandé de mettre le couvert. Est-ce que tu sais où sont les verres à vin ?

– Tu es chez les parents ? Mais qu'est-ce...

– C'est suffisamment humiliant comme ça, bougonna-t-il. Où sont ces fichus verres à vin ?

– Dans le placard à droite du réfrigérateur.

J’entendis mon frère soupirer, pendant que j’enclenchai la première. Je me dirigeai vers la sortie du parking, appuyant prudemment sur la pédale d’embrayage. Le pic de douleur s’atténuait et j’envisageai de prendre un décontractant en arrivant chez moi. Je sortis du parking et m’engageai sur l’autoroute. À cette heure-ci, et après le départ des spectateurs du stade, la circulation était fluide.

– Tu veux pas venir dîner ? reprit finalement mon frère.

– Maman est donc finalement passée à l’acte, dis-je en dissimulant très mal mon ton moqueur. Alors, d’où vient cette prétendante ? De l’église ? De son club de bridge ?

Arthur grommela un juron, pendant que j’éclatai de rire dans la voiture. Depuis quelque temps, ma mère s’était mis en tête de faire rencontrer une femme à mon frère – une femme qu’elle aurait bien sûr elle-même sélectionnée – afin qu’il fonde une famille. Arthur rechignait, il n’était pas prêt à rentrer dans le droit chemin que lui dictait ma mère.

– Tu dois venir. Tu ne peux pas me laisser dans cette situation, enchaîna mon frère.

– Évidemment que je peux. Je ne voudrais pas tourmenter ta vie amoureuse.

– Cette fille est probablement myope et habillée d’une jupe écossaise. Je t’en prie, Ben, tu ne peux pas me laisser seul avec elle.

– Crois-moi, je peux, gloussai-je. Surtout après que tu m’as aboyé dessus pour cette pénalité !

– Je t’invite à déjeuner demain !

– Du chantage ? ris-je de nouveau.

– Du désespoir, corrigea-t-il, mortifié. Allez viens ! Maman a fait à manger pour un régiment entier. Tu me dois bien ça !

– Je te dois bien ça ? répétai-je, hilare.

– Je t’ai couvert pour tes quelques soirées, murmura-t-il, conspirateur. Tu sais, quand tu allais...

– J’avais quinze ans et le QI d’un adolescent boutonneux ! le coupai-je. Il y a prescription depuis un bail.

– Je suis ton frère !

– Et maintenant, la corde sensible, ironisai-je. Arthur, je ne viendrai pas. Tu te débrouilles avec...

– Maman ! hurla-t-il. Ben vient de me prévenir qu’il arrivait dans dix minutes !

J’éclatai de nouveau de rire. Arthur pouvait se comporter parfois comme s’il avait huit ans. Je devais admettre que ce soir, il se surpassait : à la fois capricieux et manipulateur. Je secouai la tête, puis changeai de file, pour emprunter la bretelle d’autoroute qui me conduirait chez mes parents.

– Demain, 12 h 30, au *Bellagio*, lançaï-je. Tu dois honorer tes engagements.

– Au *Bellagio* ? Mais je voulais juste t’inviter à manger un burger à la brasserie, près du cabinet.

– Et moi, je voulais juste une soirée tranquille. Dis à maman que je ramène du vin.

Je raccrochai l’instant suivant, bifurquant de nouveau sur la route pour emprunter la sortie. Mes parents habitaient en banlieue parisienne, dans un charmant village perdu dans la Chevreuse. Mon père, médecin de famille, avait cédé son cabinet depuis peu à un jeune docteur, fraîchement diplômé. Ma mère nous avait élevés, mon frère et moi. J’étais proche d’eux, et encore plus proche de mon frère qui avait été, bien malgré lui, mon partenaire de plaquage pendant des années.

Cette pensée fugace me tira un sourire heureux. Arthur menait désormais une carrière d’avocat, spécialisé dans le droit de la famille. Ce qui désespérait d’autant plus ma mère : mon frère papillonnait de femme en femme, sans réelle envie de se poser un jour. Il aspirait à la liberté, ignorant les remarques de ma mère. Je plaignais d’avance la pauvre jeune femme qui dînerait avec nous ce soir. Maman passerait son dîner à vanter les mérites d’Arthur, et lui démontrerait, avec sa classe néandertalienne habituelle qu’il n’était qu’un affreux goujat. Ce qu’il était, dans un sens.

Je me garai devant la boutique d’un caviste. En descendant de la voiture, mon genou vrilla et un cri de douleur m’échappa. Je me cramponnai à la portière, me redressant difficilement. Pour un peu, Arthur m’en aurait fait presque oublier mon fichu genou. Ravalant un juron, je saisis mon portefeuille, et me dirigeai, en boitant, vers la boutique. Après avoir choisi un chablis, je retournai à mon véhicule. Dans moins de dix minutes, je serais chez mes parents.

Je reculai doucement, mais de nouveau, mon genou me surprit. Je lâchai l'embrayage trop vite et, dans un soubresaut, la voiture cala au milieu de la route. Je n'eus pas le temps de redémarrer qu'un heurt me surprit. En jetant un coup d'œil dans le rétroviseur, je constatai, dépité, qu'une voiture blanche avait accroché la mienne.

Je sortis du véhicule, rencontrant le regard consterné d'une jeune femme brune. Vêtue d'une robe noire vaporeuse et de talons aiguilles, elle se précipita vers moi. Le vent frais souleva sa longue chevelure, qui se rabattit partiellement sur son visage.

Emily BLAINE

## Pour ton bien

### L'enfer est pavé de beaux apollons...

Achille avait son talon, Benjamin a son genou. Alors que le match de sélection pour la Coupe du monde de rugby approche, la douleur devient de plus en plus insupportable. Mais hors de question de montrer sa souffrance : cette sélection, c'est la dernière de sa carrière, il ne la manquera pour rien au monde. Pas même pour les beaux yeux de Clémence, la nouvelle kiné de l'équipe qui a remarqué ses mâchoires crispées et veut l'obliger à passer des examens. Clémence et ses grands yeux verts. Clémence et ses lèvres appétissantes. Oui, il va se faire un plaisir de la convaincre de ne rien dire...

### A propos de l'auteur

Emily Blaine est LA success story *made in* Harlequin ! Révélée par *Passion sous contrat*, consacrée par la série « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux romans, Emily Blaine est devenue, avec plus de 120 000 romans vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française.

